

L'INDEX

Il ne s'agit pas de celui des livres prohibés, ni de celui de l'une ou de l'autre main, mais de la table des matières de notre troisième volume. Et ce que nous en voulons dire, c'est que personne ne sait quand nous la ferons imprimer et l'expédierons. Les uns croient que ce sera au prochain numéro ; les autres opinent pour le suivant. En tout cas, on verra bien.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

LE DOME DE SAINT-PIERRE

De tous les édifices religieux que nous a légués l'antiquité romaine, le Panthéon est bien le plus imposant et le plus artistique. Cette immense coupole de cent quarante pieds de diamètre, reposant sur des murs de vingt pieds d'épaisseur, commande encore, après dix-neuf siècles, le respect et l'admiration.

Le Bramante, et, après lui, Michel-Ange, firent le projet hardi d'élever dans les airs un Panthéon chrétien, en tout semblable au monument païen. Il devait être le couronnement et le centre d'un temple en forme de croix grecque. Un portique surbaissé, dans le genre de celui du Panthéon, concourrait à l'effet général en faisant ressortir davantage la gigantesque rotonde.

Malheureusement ce plan d'une majestueuse simplicité ne fut pas réalisé : on s'en éloigna au moment de construire le portique, cent ans après la pose de la première pierre de l'édifice. Une rallonge de cent cinquante pieds, faite à la nef principale, rejeta la coupole en arrière, et une façade haute de cent soixante pieds, en masqua le tambour. Voilà pour quoi Saint-Pierre ne fait pas tout d'abord jeter un cri d'admiration à l'étranger qui l'aperçoit pour la première fois.

Telle qu'elle est, cependant, la basilique vaticane n'en reste pas moins la plus grande église du monde. Elle couvre une superficie de quatre arpents et demi, et occupe ainsi un espace deux fois plus considérable que la cathédrale de Milan ou que Saint-Paul de Londres. La nef a six cents pieds de longueur dans œuvre, et près de sept cents avec le portique. Elle se prête merveilleusement au déploiement des pompes religieuses, et aux grandioses démonstrations de la foi catholique, puisque son enceinte permet à plus de soixante

nulle personnes de s'y presser pour acclamer le pape sur son passage.

On jouit d'une vue unique de la coupole, près de la Confession. En la voyant se déployer à trois cents pieds au-dessus de nos têtes, pareille à un firmament, on éprouve comme une sensation de l'immensité, et l'on comprend la parole d'un philosophe impie du dernier siècle : *Je crois, sous le dôme de Saint-Pierre.*

Mais pour se faire une idée plus exacte des proportions hors ligne du monument, il faut en faire l'ascension. Un escalier en colimaçon de cent quarante-deux degrés conduit sur le toit. Chaque marche forme un plan légèrement incliné, et la rampe est tellement douce et large qu'on pourrait la gravir en carrosse. Sur le haut, on découvre les dômes des chapelles latérales, et quantité de petites constructions habitées par des gardiens et des ouvriers. On dirait un village suspendu. Sur le toit et dans les combles vivent plusieurs centaines d'habitants chargés du soin de la basilique. On conçoit, après cela, que les frais d'entretien s'élèvent à la somme énorme de trente-six mille piastres par année.

La façade est surmontée d'une attique que couronnent les statues colossales du Sauveur et des douze apôtres. Elles sont taillées dans des blocs de marbre de vingt pieds de hauteur.

La vue est déjà belle ; le regard plonge sur Rome et ses monuments. Mais ce qui attire les regards, c'est le dôme qui émerge de trois cents pieds au-dessus du toit. Il s'appuie sur des piliers carrés en maçonnerie pleine, de cinquante pieds de côté. Le Bramante commença ces piliers ; Michel-Ange bannit les arcs qui devaient supporter le dôme.

Nous commençons l'ascension en parcourant les corridors pratiqués dans le soubassement de la construction aérienne. A la naissance de la coupole, les escaliers conduisent à une première galerie intérieure d'où l'œil contemple avec stupéfaction l'espace qui s'ouvre comme un abîme devant lui. Le baldaquin de la Confession, qui a cent pieds de hauteur, nous apparaît à peine dans le lointain ; les quatre-vingt-neuf lampes d'or qui brûlent sans cesse sur le tombeau des glorieux apôtres Pierre et Paul semblent être des points lumineux, et nous voyons des formes humaines errer là et là dans la vaste nef.

Et tout près de nous la voûte étend son brillant pavillon de mosaïque comme une tente immense.

Sur la frise de l'entablement, on lit le texte de l'Evangile qui proclame les divines prérogatives du chef de l'Eglise sur la terre : *Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam.* Les lettres en mosaïque ont cinq pieds et demi ; la surface en est rugueuse avec des joints d'une ligne entre les pierres. D'en bas, le toit paraît d'un travail achevé. Saint-Pierre, dans ses moindres détails, est un modèle de proportion.

La coupole est enveloppée dans une espèce de calotte, et c'est entre ces deux murailles qu'on monte jusqu'à la lanterne. L'ascension est longue et pénible : toujours se présente devant nous les degrés sans fin de cet escalier en spirale.

Une galerie intérieure fait le tour de la voûte de la lanterne.

Nous sortons sur la balustrade extérieure, d'où nous jouissons d'un panorama incomparable. La campagne romaine s'étend devant nous à perte de vue, depuis les montagnes de la Sabine et les monts Albains jusqu'à la mer Méditerranée.

Il ne reste plus qu'à pénétrer dans ce globe de cuivre qui surmonte la faite de tout l'édifice. Il a sept pieds de diamètre et peut contenir seize personnes. C'est une chambre noire, sans fenêtre ni porte. On y parvient au moyen d'une échelle étroite et verticale.

Je continue mon ascension, et, bientôt après, j'étais installé avec une douzaine de compagnons dans cette boule qui d'en bas nous avait paru avoir un pied et demi de diamètre. Cependant on ne se rend pas compte de la hauteur où l'on se trouve, tellement tout est solide sous nos pieds et autour de nous.

Dans ce globe, image du monde, la croix enfonce ses racines puissantes pour supporter entre le ciel et la terre, un morceau de l'arbre sacré du Calvaire. Le signe de notre Rédemption domine de quatre cent cinquante pieds cette colline du Vatican qui vit mourir sur une croix le successeur du divin Crucifié. C'est le digne couronnement du temple qui renferme sous ses dalles vénérables les corps du chef des apôtres et de l'Apôtre des nations, ces deux colonnes de l'Eglise naissante.

(A suivre.)

LAURENTIUS.